

division des lois d'élection, de faillite, de brevets d'invention et de banque.

Sir G. E. Cartier, attendu depuis si longtemps, est enfin arrivé à Montréal, le 15 du courant. Il a parfaitement réussi dans sa mission à Londres : la compagnie de la Baie d'Hudson a enfin consenti à céder au Canada le territoire du Nord-Ouest aux conditions par lui formulées. Il ne reste plus qu'à obtenir du parlement impérial et du parlement canadien l'adhésion de tout ce qui a été fait.

L'Événement dit que le bruit court à Montréal que Sir J. A. MacDonald, Sir G. E. Cartier, l'hon. M. Howe et le gouverneur Wilnot, du Nouveau-Brunswick, vont être créés lords et qu'ils recevront une dotation du gouvernement impérial. Il ajoute que la nouvelle est probablement prématurée, mais qu'il y a à sa réalisation, plus ou moins éloignée, rien d'impossible.

La fureur d'émigrer aux États-Unis semble être passée à l'état d'épidémie dans certaines localités. C'est par centaines que les Canadiens se portent vers les frontières. Ils ne renonceraient pas malheureusement ce bien-être qu'ils poursuivent avec une ardeur fiévreuse ; loin de là ; ils ne feront que grossir le nombre de nos infortunés compatriotes qui traînent dans les bas-fonds de la grande République la plus misérable des existences, et qui, sous le rapport religieux, sont infiniment à plaindre. Voici que nous lisons sur l'Union des Cantons de l'Est à propos de l'émigration qui vient de se réveiller :

"Passez aujourd'hui dans nos campagnes ; vous verrez à chaque pas des maisons fermées et abandonnées, des terres à demi défrichées où les travaux de l'homme ont cédé le pas aux progrès d'une végétation sauvage..... Il y a longtemps qu'on ne voit plus dans les cantons de l'Est, autant de familles émigrer. Ici, à St. Christophe, plusieurs sont partis dans le cours de l'hiver, et partent encore à l'heure qu'il est. A Warwick, Ste. Victoire, Chester et les autres cantons avoisinants, les familles partent également. Quand finira donc cette chétive maladie de l'émigration, le désespoir de l'Etat ?"

Il n'y a pas à en douter, le temps est venu de rechercher sérieusement et soigneusement les causes de ce fléau qui, comme un véritable chancre, dévore nos populations. Quand la cause d'un mal a été consciencieusement étudiée et qu'elle est bien connue, on est en mesure de lui appliquer des remèdes qui le guérissent radicalement ou qui du moins en diminuent l'intensité. Il ne faut pas se contenter de jeter des cris de douleur et d'alarme, il faut agir, et avec la résolution bien arrêtée d'avancer et ne se donner de repos qu'après avoir obtenu de bons et durables résultats.

Certaines feuilles, toujours fort mal inspirées, prennent de l'occasion de crier qu'il faut que le Canada s'annexe bientôt aux États-Unis. C'est là une de ces idées creuses contre laquelle protestera toujours celui qui sent battre dans sa poitrine un cœur vraiment catholique et canadien. Non, ce n'est pas après tant d'années d'efforts et de luttes en vue de conserver son caractère propre, son existence politique que le peuple canadien ira s'enjoindre et se perdre dans l'Union américaine ! Ce n'est pas surtout au moment où la vie se manifeste avec tant de force en son sein, qu'il consentira à se suicider au profit de Messieurs les Yankees ! Nous sommes heureux et tranquilles, plus que l'importe qui de ceux qui dorment à l'ombre du drapeau de l'Union ; sachons donc être assez sages pour conserver le bon et ce que la Providence nous a fait.

Nous lisons ce qui suit dans la *Chronique du Concile* que publie M. Delisle : c'est une citation d'un journal de Turin, le *Musée des missions catholiques* :

"Une lettre écrite par le R. P. Abbona, missionnaire de la Birmanie, contient un fait intéressant dont la réalisation paraît un sujet d'admiration pour le monde. C'est une leçon

donnée, par l'empereur aux potentats catholiques. L'affection du monarque de la Birmanie pour les missionnaires et pour leurs travaux est très connue ; nous avons publié à diverses reprises des lettres du P. Abbona remplies de détails curieux et édifiants. On sait que l'empereur idolâtre a témoigné au Saint Père des sentiments de profond respect, qu'il a envoyé des dons précieux et exprimé par écrit son dévouement envers la chaire du Souverain Pontife ; or ce roi va donner de nouveaux gages de ses sentiments. Voici comment s'exprime le missionnaire : "J'ai parlé à Sa Majesté du Concile œcuménique qui doit avoir lieu à Rome, et je lui ai fait connaître que Sa Sainteté avait manifesté le désir qu'aucun prince ne suscitât des obstacles en vue d'empêcher les évêques de venir à la ville sainte pour cette réunion. A ces paroles Sa Majesté dans l'étonnement me répondit : Eh quoi ! peut-il y avoir des princes ou des souverains qui s'opposent à un dessein si juste et si saint ? Pour moi je n'y fais pas opposition, mais je prends même l'engagement de payer les dépenses du voyage, aller et retour, de l'évêque de mon royaume, et je veux que vous alliez aussi avec lui et que quelques-uns de mes sujets vous accompagnent, afin de payer en mon nom un tribut d'hommage et de vénération à tous les évêques réunis à Rome. C'est mon désir d'envoyer une croix en or enrichie de rubis à chacun des évêques, et vous l'offrirez vous-même." Je m'inclinerai à l'offre d'un don si généreux, et je ne doute pas que Sa Majesté, si ses ministres n'y font point opposition, sera fidèle à cette promesse, même dans le cas où la dépense exigée s'élèverait à un chiffre énorme."

Il se fait un nombre très-considérable de conversions parmi les Anglais qui sont à Rome. Ils ont fait célébrer, les 13, 14 et 15 mars, en leur Eglise St. Georges, dans le Vélambre, un triduum pour obtenir le retour de l'Angleterre à l'unité catholique.

D'après une lettre que Mgr. de Montréal écrit de Rome, en date du 20 mars dernier, nous voyons que nos zouaves canadiens sont fort estimés à cause de leur bonne conduite. "Il n'y a là-dessus qu'une voix, dit le vénérable prélat, et tous ceux que j'ai vus jusqu'ici ont été unanimes à me faire l'éloge des zouaves canadiens. On admire l'esprit de foi, de religion, d'obéissance qui les anime. On les trouve bons, honnêtes et bien élevés. Leur tenue, leur propreté, leur dextérité à quelque chose qui les distingue....."

"Le lendemain de notre arrivée à Rome (15 février) nous nous présentâmes chez le cardinal Antonelli qui, comme tout le monde le sait, a la tête remplie de tant de choses qui intéressent le monde entier. Cette fois, il ne nous parla guère que de nos zouaves. A l'entendre, non seulement ils étaient bons, mais les meilleurs de tous. Il nous rapporta qu'à l'époque de la promotion de M. Taillefer au grade de sous-lieutenant, on l'avait fait passer avant un prince, qui avait plus de service et dont la conduite était très-satisfaisante....."

"Le général Kanzler, le Colonel Allet, le Colonel d'Argis, le Lt.-Colonel Charette et plusieurs autres officiers de l'armée pontificale, que j'ai vus tour à tour n'ont eu que des éloges à faire de nos compatriotes ; et tous m'ont témoigné leur désir de grossir leurs bataillons respectifs de nouvelles recrues faites au Canada. On voudrait les enrôler dans l'artillerie, dans la légion, dans le corps des carabiniers, mais les officiers zouaves prétendent avoir droit d'enregistrer dans leur corps tous ceux qui seront de nouveau envoyés, comme renforts à l'armée pontificale, qui en a grand besoin, comme tout le monde en convient."

Nous remercions beaucoup ceux des grands journaux qui ont fait leurs bons souhaits à la *Gazette des Campagnes* à son